

sait baisser la tête devant Dieu, dans la crainte de perdre ce qu'il me donnerait volontiers, si j'avais une bonne provision de vertus.

(26 octobre 1636).

Vous savez les périls que nous allons courir sur cette grande mer Océane; la plus rude à passer de toutes les mers : non qu'il se perde beaucoup de vaisseaux dans la traverse que nous allons faire de douze cents lieues : mais il y a bien des inconvénients à souffrir ; on tombe en de grandes maladies, on craint la rencontre des Anglais, des Dunkerquois (1), et des Turcs. Mais tout cela n'est rien ; la vie et la mort me sont une même chose, et je fais ce sacrifice de moi-même du meilleur cœur qu'aucune chose que j'aie faite en ma vie. Les croix et les souffrances me sont plus agréables que toutes les délices de la terre. Que l'on m'envoie dans le fond de la plus cruelle barbarie, ce seront là mes délices, et je chérirai plus mes petites sauvages, que si c'étaient des princesses.

(Dieppe, 15 avril 1639).

Marie de l'Incarnation partit donc pour le pays de ses rêves. La traversée fut des plus rudes. Mais une fois à Québec elle écrivait : « Ce que nous avons vu en arrivant dans ce nouveau monde nous a fait oublier tous nos travaux. Nous sommes tous ici pour un même dessein. Dieu veuille nous remplir de son esprit afin que nous y puissions réussir pour la plus grande gloire du Maître de la vigne qui est Jésus ! »

Ah ! que nous avons bien raison de parler de la pureté de nos origines, et des soins que la Providence a pris pour former son petit peuple, sur les bords du St-Laurent.

## UNE VISITE AU DESERT

I.

Quelle est touchante cette visite  
Qu'Antoine fit, dans le désert.  
A saint Paul, le premier ermite,  
Merveilleusement découvert !

(1) Du port de Dunkerque, alors au pouvoir de l'Espagne, sortaient souvent des vaisseaux armés qui tâchaient de capturer les bâtiments français.